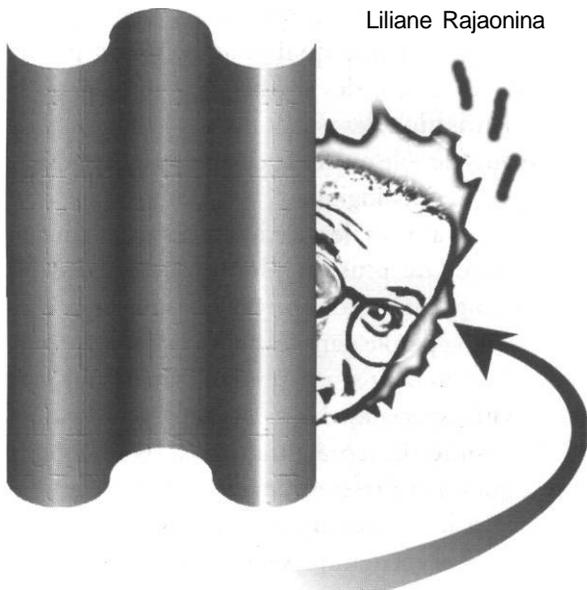


LES COULISSES DU « MONDE ALPHA »

Liliane Rajaonina



Lorsqu'on feuillette une revue, tout a l'air très simple. Mais pour celui qui est de l'autre côté, dans les coulisses de la production, cette revue représente des journées, des semaines ou des mois de travail, et la moindre page peut lui rappeler aussi bien des épisodes cocasses que des incidents beaucoup moins drôles.

Le travail commence en automne, quand les feuilles mortes jonchent les parcs de Montréal. C'est la saison de réflexion sur **le thème du Dossier**. Quels sont les sujets qui correspondent aux objectifs de l'année, quelles sont les priorités, qu'est-ce qui sera encore d'actualité en septembre prochain, époque du lancement ? C'est la saison de tous les possibles, la saison qui détermine les choix avec lesquels on va vivre toute l'année.

Puis viennent **la recherche de collaborateurs et collaboratrices et les commandes d'articles**. Temps d'intenses tractations ! Il faut inciter, convaincre, négocier.

Avec l'hiver commence l'attente. **La date de tombée** fixée, malgré l'expérience des années passées, on y croit toujours, même si, au moment de la commande, on a consenti quelque retard pour obtenir l'accord de collaboration ! La semaine de tous les dangers, c'est celle où on

attend, mais aucun appel, aucun *fax* ne se pointe à l'horizon ! Et si... ? Il arrive que des auteur-e-s reportent, se décommandent, ne sachent plus combien de pages il fallait produire ni pour quand. Il faut rassurer, de nouveau convaincre, dire que ça ira, malgré ceci ou cela. Et on réaménage l'échéancier !

De nouveau, attente et angoisse. Quelques semaines pendant lesquelles on échafaude les scénarios les plus sombres. Si pour une raison ou une autre tel ou tel article n'arrivait pas, s'il fallait rechercher un autre collaborateur à deux semaines de la date limite, si le lancement... De si en si, l'angoisse commence à décroître, par un système de régulation qui finit par vous faire remonter du fond des pires découragements.

Et puis, on ne peut pas juste attendre en se tordant les mains, car il y a beaucoup à faire : mener des entrevues auprès de personnes qui préfèrent ce type de collaboration, écrire les articles pour lesquels on n'a pas trouvé de collaborateurs ou parce qu'on est inspiré par un sujet particulier. Ce sont alors des journées de recherches intenses dans les bibliothèques et les centres de documentation. Temps de lecture et de réflexion, plage de calme volée au train-train quotidien, loin du téléphone...

Et puis, un beau jour, généralement au printemps, on a la plupart des textes ! Le plus dur est passé, pense-t-on. Il faut alors rédiger le *lead* pour chaque article : quelques phrases, quelques lignes d'introduction pour attiser la curiosité du lecteur.

Le comité de lecture se réunit, une, deux ou trois fois, selon les années. On discute, plus ou moins facilement selon les personnalités en présence. Comme on se trouve entre le marteau (le comité) et l'enclume (les auteurs), il faut tempérer les uns en imaginant déjà les réactions des autres. La partie la plus délicate de ce travail, le moment le plus difficile à vivre, ce n'est pas l'attente, c'est d'appeler les auteurs et de suggérer des aménagements : « Ne vaudrait-il pas mieux... ? », « Peut-être que si... », « Il semble au comité que... ». Les réactions sont très diverses. Certains ne demandent que ça : « Au fond, avec un œil neuf, on peut mieux juger... », et pour

d'autres : « C'est ça ou rien ! » Il faut de la stratégie, de la diplomatie, presque de la psychologie, pour faire ce travail-là !

L'étape suivante, c'est **la révision linguistique**. Mais il faut passer auparavant à travers tous les textes pour vérifier s'il n'y a pas de guillemets anglais à la place de guillemets français, s'il n'y a pas un espace de trop entre les mots, s'assurer que la présentation des notes de bas de pages est uniforme, etc. Travail minutieux sur une trentaine de textes.

Au fond, une revue, c'est un peu une pièce d'artisanat : on recherche le matériau, on assemble, on coupe, on rajoute, on polit, on peaufine...

Après le contenu, la forme : **le traitement infographique**. Illustrer, rendre attrayant, facilement lisible. Depuis la première parution de la revue, c'est Pierre Lachance qui fait ce travail, et c'est pourquoi nous tenions à vous le présenter et à lui laisser la parole.

La dernière ligne droite, c'est en été, lorsque la première épreuve arrive. Relecture pour traquer les « coquilles ». Et enfin le « **bleu** », dernière épreuve en bleu et dans le format de la revue. Oubliés l'angoisse, les incertitudes et les problè-

mes. Car en plus, il fait beau ! Restent tout de même des doutes, des insatisfactions : on aurait dû faire ci plutôt que ça, peut-être que si... la prochaine fois... Car on pense déjà au prochain numéro !

Produire une revue, c'est une véritable course d'obstacles. D'année en année, on se rend compte que tout n'est pas perfectible, qu'il y aura toujours des problèmes, qu'on a beau prévoir, il y aura toujours des surprises. Alors pourquoi continue-t-on à faire ce travail ? Parce qu'on croit toujours et malgré tout qu'on peut mieux faire, comme à l'école ! Et que, contrairement à d'autres, on a le résultat tangible de ses efforts. Qu'il soit bon ou mauvais, c'est une autre histoire. À ce propos, chaque fois qu'on reçoit le numéro fraîchement imprimé, l'équipe se livre à un petit rituel : c'est à qui trouvera le premier une (deux, trois) coquille ! Eh quoi ! la perfection n'est pas de ce monde !

Mais vous-mêmes, lecteurs et lectrices, qu'est-ce qui vous a intéressés, ennuyés ou déçu ? Nous avons reçu des encouragements, mais nous attendons aussi des suggestions, des critiques... et des offres de collaboration !

Dans le merveilleux monde alphabétique, je nage depuis bientôt 7 ans

Après 772 pages à organiser, plus de 96 illustrations à créer, 308 numérisations d'images, une cinquantaine de caractères typographiques différents, 10 pages couvertures à concevoir, plusieurs générations de pictogrammes pour les différentes rubriques, quelques nuits blanches, deux « crashes » de disque dur, quelques « bug » de tout accabit, des virus pernicioseux, cinq cartouches pour l'imprimante, trois scanners, deux ordinateurs, deux imprimantes, trois souris, trois moniteurs, une quantité incroyable de feuilles blanches pour les épreuves, 950 megabytes de données, trois déménagements de bureau, un nombre incalculable de cafés, des centaines de litres d'essence (j'habite à l'extérieur de Montréal), une bonne trentaine de rencontres (beau temps mauvais temps, du verglas à la canicule), des fax et des fax, quelques voyages chez l'imprimeur à St-Hyacinthe, une bonne quantité d'échéanciers à reforgier, 10 délais de livraison qu'on arrive toujours à respecter et pas loin de 1 200 heures de travail... ouf 1 !! Je suis toujours fidèle au poste pour le dixième numéro, qui se refait une beauté. Nouveau format, nouvelle grille, nouvelle reliure, page couverture en couleurs. Qui sait ? Je serai peut-être là pour le vingtième !

Pierre Lachance

